Paris 22 Février 1844.

Chers frères,

Les détails que vous nous communiquez par votre lettre du 9 novembre 1843, sont bien propres à réjouir tout homme qui s'intéresse à l'avancement du règne de Dieu, et en particulier, des étudiants missionnaires. Nous bénissons Dieu de ce qu'il lui plaît de répandre tant de marques d'amour sur votre pays; de s'y préparer un peuple nombreux et zélé pour les bonnes œuvres; d'y donner à ses enfans l'ardeur et la foi nécessaires pour entreprendre et courageux et Chrétiens efforts contre les machinations du "Dieu de ce siècle" et de Rome son auxiliaire; d'y multiplier les messagers de bonne nouvelle, chargés de porter "l'Evangile de la grâce de Dieu" à ceux qui n'en ont point ouï parler, et d'y inspirer l'esprit de prière chez ceux qui le craignent. — Nous le prions de continuer et d'accroître même, de jour en jour ces dons de sa miséricorde en faveur de la Nation américaine. Car nous ne sommes point jaloux des faveurs dont vous jouissez. Mais nous nous sentons pressés de nous humilier devant notre bon Père céleste lorsque nous comparons notre pays à votre pays, notre Eglise à votre Eglise, notre foi, que notre zèle, que nos efforts tout inférieurs aux vôtres, chers frères! Ce n'est pas, comme vous, par centaines que nous comptons ceux qui se dévouent à l'œuvre du Seigneur: En France, vous le savez, les Réformés forment une bien faible minorité, et hélas! parmi ces Réformés, combien peu y en a-t-il qui soient sincèrement convertis au Seigneur! Et parmi ceux qui "ont goûté combien le Seigneur est bon," "qui sont passés des ténèbres à sa merveilleuse lumière," que d'infirmités! que de relâchement! combien peu d'amour pour le Seigneur qui les a tant aimés, de dévouement à son service, de zèle pour sa gloire! "Que la muraille de la fille de Sion verse des larmes jour et nuit comme un torrent, qu'elle ne se donne point de repos et que la prunelle de ses yeux ne cesse point." — Souvenez-vous, chers bien aimés frères, de notre pauvre France; joignez vos prières aux nôtres, afin que ce beau pays travaille à n'être point inférieur aux autres, sous le rapport de la vraie piété, avec autant d'ardeur qu'il s'efforce de les devancer sous celui de la splendeur terrestre: — vos prières ne seront point vaines auprès du Seigneur.

Toutefois, chers frères, donnons gloire à Dieu. Nous avons aussi des sujets de joie. Si trop longtemps notre patrie a été comme ensevelie dans une profonde nuit, l'aurore d'un beau jour semble commencer à paraître. Déjà on trouve quoique bien clair-semées, des âmes qui craignent le Seigneur, et leur nombre augmente de jour en jour, Dieu en soit loué. — Tandis que nos anciennes Sociétés religieuses poursuivent avec succès leur course, on en fonde de nouvelles. Ainsi, cette année, après naissance une Société sous le titre de Société du Nord, dont les efforts seront concentrés dans les départements du Nord de la France. Dans cette partie de notre pays les pasteurs sont très éloignés les uns des autres, et les Réformés, qui n'y sont pas très nombreux, sont disséminés dans un grand nombre de localités; de sorte que les pauvres protestants n'étaient visités par un pasteur, dans certains endroits, qu'à de bien longs intervalles, et ailleurs, presque jamais. D'un autre côté, les prêtres Romains cherchaient à les faire rentrer dans le sein de l'impure Babylone et à les plonger de nouveau dans la superstition. Afin d'obvier à ce mal on a fondé la Société du Nord, qui aura des instituteurs et des évangélistes à son service, qui s'efforceront de répandre l'instruction et de ranimer la piété jusque-là éteinte en plus d'un lieu, les enfans de la Bienheureuse Réformation.

Nos Sociétés de Bibles et de traités religieux ont rendu et rendent encore les plus grands services à la cause de Christ. Par leurs soins la Sainte Parole de Dieu et de pieux livres sont distribués par toute la France, et souvent dans des lieux où auparavant on n'aurait pu trouver un seul exemplaire du livre de Dieu, et où l'ignorance était telle qu'on regardait la Bible sous prétexte que c'était un livre protestant. — Mais peu à peu les salutaires rayons du Soleil de Justice dissipent ces ténèbres et nous font attendre de meilleurs jours.

Les Sociétés Bibliques sont secondées par la "Société Evangélique de France". Celle-ci fonde de nouveaux lieux de culte et de nouvelles Eglises, et surtout dans les contrées où domine le Papisme: ces Eglises deviennent quelquefois, plus tard, Eglises nationales. — Nous pourrions en citer plusieurs exemples, mais nous nous bornerons à un seul, qui vous intéressera sans doute.

Depuis bien longtemps, le culte Evangélique avait été banni de Saumur, belle ville située sur la Loire, à laquelle se rattachent pour nous de bien touchants souvenirs. Là, la Réforme compta autrefois de nombreux et saints martyrs; là, le savant et pieux Duplessis Mornay fonda une belle académie. Mais bientôt l'ennemi, jaloux des triomphes que

la vérité remportait dans cette ville, y rétablit l'erreur et l'idolatrie papale en retranchant le flambeau de l'Evangile. Saumur resta dans ces ténèbres, où elle s'était replongé, jusqu'à ce que, il y a quelques années, la Société Evangélique se crut appelée à y diriger une partie de ses efforts. Les commencements, comme toujours, furent modestes; mais maintenant, un beau temple chrétien où l'Evangile est régulièrement annoncé, y est élevé à la gloire de Dieu. — Ce fut notre Directeur qui y prononça l'année dernière le Discours de Dédicace. — Nous vous invitions tout à l'heure à prier avec nous le Seigneur d'avoir pitié de notre patrie; nous vous invitons maintenant à vous unir à nous pour exalter sa miséricorde à cause de la grande œuvre qu'il opère au milieu de nous. Entonnons le cantique de la louange, bénissons le nom de l'Eternel, car il a eu pitié de sa terre; il s'est souvenu d'avoir compassion; il a fait descendre la rosée d'en haut, les plantes reverdissent; il a envoyé "son esprit et les os secs reprennent vie."

Mais l'ennemi des âmes ne voit pas d'un œil tranquille les progrès de l'Evangile. aussi il cherche à en entraver la marche par tous les moyens possibles. De même qu'aux jours de l'abaissement du Seigneur le Diable faisait des efforts d'autant plus grands que son règne était plus près de sa fin; de même aujourd'hui quelles âmes s'émeuvent, il semble s'émouvoir avec elles. Pendant que les pécheurs dormaient, il restait tranquille de peur de les réveiller, maintenant que plusieurs sont réveillés de leur sommeil de mort, il multiplie ses efforts, cherche à les séduire, à les entraîner dans ses liens, et à susciter toutes sortes d'obstacles au règne de Dieu.

Nous pourrions vous indiquer un grand nombre de lieux où l'on a voulu empêcher la prédication de l'Evangile du Salut. Souvent les autorités et surtout les maires se laissent influencer par les prêtres Romains, lorsqu'un ministre de Christ vient annoncer la parole de réconciliation dans un endroit où le culte chrétien n'est pas encore établi, on s'y oppose, on le lui défend, et, s'il résiste, on lui intente un procès. Et ce n'est point là la seule sorte d'opposition que les papistes manifestent contre l'Eglise Evangélique parmi nous. Ils emploient tous les moyens pour affermir leur autorité. Mais, quoi qu'ils fassent, le temps vient, rien n'est plus sûr, où il sera dit: "elle est tombée, elle est tombée la grande Babylone!" — Il n'y a que peu de temps qu'un inspecteur des Ecoles, dans un Département du midi de la France, où on compte cependant des Eglises réformées, a été jusqu'à défendre aux instituteurs, qui sont sous sa surveillance, d'avoir dans leurs écoles aucun nouveau Testament, déclarant qu'il irait leur faire une visite, sous peu, avec le Curé de la commune, et

du newyork-observer pourront vous tenir au courant des faits les plus importants se passant au milieu de nous. — nous vous dirons maintenant un mot de la Société des Missions de Paris. Depuis notre dernière lettre, aucun missionnaire n'a été envoyé; mais trois frères sont en voyage, (tous deux ministres de St. Evangile & mariés, & l'autre imprimeur) tous arrivés heureusement au terme de leur voyage, & deux nouvelles stations ont été fondées en Afrique, nommées l'une Bethesda & l'autre Béréa. Ils ont trouvé notre mission africaine dans l'état le plus florissant. Unissez, chers frères, vos actions de grâces aux nôtres, pour les grandes choses que le Seigneur a faites par les serviteurs. — Dans l'Institut, il n'y a actuellement que cinq élèves, l'un de nous ayant été obligé à cause d'une grave maladie de faire un voyage dans le midi de la France. Ça été une grande épreuve pour nous, d'autant plus que notre nombre est si peu considérable. — Priez, chers frères, avec nous, le maître de la moisson, de pourvoir du sein de notre chère patrie aussi, beaucoup d'ouvriers dans sa moisson. — Et maintenant, chers & bien aimés frères, recevez l'assurance de notre sincère attachement & des affections paternelles en Jésus Christ notre Seigneur

au nom des étudiants missionnaires de Paris

J. Fredoux

Enter this letter in the Book as rec'd. Apr. 19. This yet to be answered.

The Secretary of the Society of Inquiry Theological Seminary Princeton New Jersey America

NEW YORK APR 18

AU MARITIME 24 FEVR

P.D.

que s'ils trouvaient de ces sortes de livres, ils les feraient brûler; & même cette défense fut insérée dans un journal qui se publie sous les soins de l'inspecteur. — Tout cela serait propre à nous décourager, si nous ne savions que celui qui garde Sion ne sommeille point, & que s'il a su se conserver une Eglise au milieu des ténèbres du moyen âge, il saura aussi la défendre aujourd'hui contre ses ennemis.

Les Eglises de France, affligées de pareilles atteintes portées à leurs droits, adressent maintenant de toutes parts aux chambres législatives, des pétitions afin que justice leur soit faite. Nous avons là des hommes dévoués à la cause de la liberté religieuse, & même de la foi chrétienne. Dieu veuille se souvenir encore ici de ses enfans!"

Vous avez eu connaissance, sans doute, des luttes commencées déjà depuis longtemps & se prolongeant toujours, entre le clergé papiste & l'université de France. C'est un événement remarquable parmi nous. mais l'espace qui nous reste ne nous permet pas de nous y arrêter. — Nous pourrions vous donner encore beaucoup d'autres détails sur l'état actuel de notre chère France, mais les articles écrits par le correspondant français